

cinte & celle d'*Alkermès*. Mais on peut sans scrupule les retrancher de ces compositions dans lesquelles elles sont inutiles. Leur véritable usage est de servir d'enveloppe aux Pilules, pour les rendre plus agréables à la vue. Le Dispensaire de Paris employe l'*Or* dans l'*Or fulminant*, & dans la *Teinture* qui porte son nom, & à laquelle on a aussi donné celui d'*Or potable*.

OZEILLE ORDINAIRE, LONGUE ou LAVINETTE. *Acetosa Pratenfis.* C. B. P. & I. R. H. *Oxalis vulgaris folio longo.* J. B. *Angl. Sorrel. Ital. Acetosa. Allem. Sa-verampffer.*

Cette plante est commune dans les prés, & on la cultive dans les jardins. On employe ses feuilles & sa racine. Cette dernière est longue, fibreuse, jaunâtre, & d'une saveur amère. Ses feuilles sont pleines de suc, pointues & à oreilles du côté de la queue. Leur couleur est d'un verd foncé, & leur saveur acide. La racine d'*Ozeille* est apéritive & diurétique. Elle entre dans la *décoction apéritive*, & la *décoction rouge* du Dispensaire de Paris. Les feuilles d'*Ozeille* contiennent un suc acide, dont on obtient un sel essentiel acide assez semblable au sel acide du Tartre. J'en donnerai le procédé. Les feuilles d'*Ozeille* sont résolutives, maturatives, & propres à procurer la suppuration ou la résolution, suivant la nature de l'humeur qui forme la tumeur qu'on veut dissiper. On les fait cuire sous la cendre ou avec du saindoux, & on en forme des cataplasmes. On substitue à l'espèce d'*Ozeille* dont je viens de parler, l'*Ozeille* qu'on cultive plus ordinairement dans les jardins, nommée

OZEILLE RONDE ou OZEILLE FRANCHE. *Acetosa, rotundi folia hortensis.* C. B. P. & I. R. H. *Oxalis folio rotundiore repens.* J. B.

P

PARIETAIRE. CASSEPIERRE ou PERCE MURAILLE. *Parietaria officinarum & dioscoridis.* C. B. P. & I. R. H. *Helxine.* Matth. *Vitriola.* Lob. *Angl. Pellitoryofthe*

Wall. *Ital.* Parietaria. *Allem.* Nachtkraut, St Peterskraut, Nachtkraut.

La *Pariétaire* est très-commune; on la trouve ordinairement le long des vieux murs. On employe ses feuilles; elles sont alternes, oblongues & pointues, légèrement velues, d'un verd obscur.

La *Pariétaire* contient du Nitre, surtout lorsqu'elle est venue auprès des vieux murs. On la met ordinairement au nombre des Plantes émoullientes; mais elle ne paroît pas devoir être rangée dans cette classe. Elle est apéritive & diurétique, & fort utile dans les coliques néphrétiques, & autres affections de ce genre dans lesquelles le Nitre convient souvent. On s'en sert en décoction: on en tire aussi une eau distillée, mais qui est absolument sans vertu. (*Voyez ce que j'ai dit sur les Eaux distillées inodores dans l'Exposition du Comité, page lxxij. not. (a).*) La *Pariétaire* entre dans la décoction ordinaire pour les lavemens, & dans le syrop d'*Althæa* de Fernel du Dispensaire de Paris.

PAVOT BLANC. *Papaver hortense semine albo, Sativum Dioscoridi, Album Plinio. C. B. P. & I. R. H. Papaver album. officin. Angl.* White Poppy. *Ital.* Papavero Bianco. *Allem.* Weisser Mag-Mohn.

Le *Pavot Blanc* pousse une tige ronde sur laquelle naissent des feuilles assez semblables à celles de la Laitue, découpées, & de couleur de verd de mer. Cette tige & ces feuilles sont remplies d'un suc laiteux & amer. Aux fleurs, qui sont en Rose & composées de pétales ordinairement blancs, succède un fruit de la grosseur & presque de la forme d'un œuf. Ce fruit nommé communément *Tête*, est épais & membraneux; il est partagé intérieurement par plusieurs cloisons, entre lesquelles on trouve une grande quantité de petites graines arrondies, & blanches. Ce fruit est recouvert supérieurement par une espèce de chapeau rond & étoilé. Les *Têtes de Pavot* fraîches renferment une très-grande quantité de suc laiteux & épais. Ce suc de blanc & laiteux qu'il est d'abord, devient bientôt d'une couleur jaune brune; & cette couleur devient de plus en plus foncée, à mesure que le suc se condense & se durcit. On cultive cette plante

en Egypte, en Perse, & dans différens endroits du Levant: on la cultive aussi en France & dans plusieurs endroits de l'Europe. On sçait que c'est des *Têtes du Pavot Blanc* du Levant qu'on retire par incision ou par expression ce suc Gomme-résineux connu sous le nom d'*Opium*.

OPIUM. *Opium Thebaicum Meconium.* officin. *Angl.* Opium. *Ital.* Opio. *Allem.* Aufgetrockneter Mohn-Safft.

On nous apporte l'*Opium* en gâteaux ordinairement arrondis & aplatis, d'une substance compacte, pliante & s'amollissant un peu sous les doigts. Sa couleur est d'un rouge brun tirant sur le noir; son odeur est fétide, porte à la tête, cause l'assoupissement & excite des nausées; sa saveur est âcre, amère & chaude: on le trouve enveloppé dans des feuilles qui paroissent être des feuilles de *Pavot*. On doit rejeter celui qui est trop sec, qui paroît brûlé, ou qui est mêlé de terre & d'ordures. Souvent aussi l'*Opium* est falsifié avec des Gommés, des suc épais de différentes plantes, & même du suif. Un sçavant Artiste m'a dit qu'il avoit trouvé dans des gâteaux d'*Opium* plusieurs morceaux d'une gomme jaunâtre, ressemblante un peu à la Gomme arabique. Ces morceaux gommeux étoient très-distincts de la substance de l'*Opium*, & n'étoient point mêlés avec elle. La plupart des Auteurs recommandent l'*Opium* de Thebes comme le meilleur; mais il ne paroît pas que cet *Opium* mérite aucune préférence. On n'est pas encore bien certain si tout l'*Opium* qu'on nous envoie se tire par incision des têtes du *Pavot Blanc*, ou par expression de ces mêmes têtes, & des feuilles & des tiges de cette plante. Quelques Auteurs ont même prétendu que les gâteaux d'*Opium* qu'on nous apporte, n'étoient que l'Extrait de cette même plante. C'est cet Extrait auquel les Anciens avoient donné le nom de *Meconium*. Mais il paroît par le témoignage de Kempfer & de Belon, que c'est principalement par l'incision du *Pavot Blanc* que l'on retire l'*Opium*. Le Docteur Alston dans une très-bonne Dissertation qu'il a donné sur l'*Opium* (a) examine ces dif-

(a) *Essais & observations de Médecine de la Société Royale d'Edimbourg*, tom. 5. page 130. & suivantes.

férentes opinions: il rapporte plusieurs expériences qu'il a faites, & finit par croire que l'*Opium* est dû à l'incision faite aux têtes du *Pavor*.

L'*Opium* paroît composé principalement de parties gommeuses, & de parties résineuses. Ces deux parties sont unies très-intimement l'une à l'autre, peut-être par quelques molécules salines qui favorisent leur mixtion. On sçait en effet qu'on peut dissoudre l'*Opium* dans l'eau en très-grande partie, & qu'il est assez difficile d'avoir la partie résineuse pure de cette substance par le moyen de l'Esprit de vin. Neuman (a) après des expériences très-exactes sur la quantité de gomme & celle de résine que contient l'*Opium*, a trouvé que la seconde étoit en plus grande quantité que la première. L'*Opium* contient encore des parties purement terreuses & féculentes sur lesquelles les menstrues n'ont point d'action: mais outre ces différens principes dont est composé l'*Opium*, plusieurs Auteurs célèbres admettent un principe narcotique mobile, doué d'une grande expansibilité, & très-distinct des substances gommeuses & résineuses qui concourent principalement à former l'*Opium*. Les effets assez subits que produit cette substance semblent confirmer ce sentiment. On sçait en effet que l'*Opium* appaise souvent de grandes douleurs avant qu'il ait pu communiquer son action sur d'autres parties que sur l'estomac. Dans un grand nombre d'expériences faites sur des animaux, on a apperçu tous les symptômes que produit ordinairement l'*Opium*, & à l'ouverture de ces animaux on a trouvé l'*Opium* presque entier dans leur estomac; cette substance commençoit seulement à s'y dissoudre. On a trouvé en même-tems leur estomac gonflé, avec quelque légère apparence d'inflammation, & les vaisseaux du cerveau très-distendus, & remplis de grumeaux de sang (b). Ces Phénomènes joints à ceux qu'on observe après l'usage de l'*Opium*, tels que l'espèce de gayeté dans ceux qui en font un usage modéré en santé, l'ivresse lorsque la dose est plus forte, enfin l'assoupissement, les tremblemens, les

(a) Cartheuser *Fundam. Mat. Medic.* tom. 1. *De vaporosis inebriantibus & narcoticis.*

(b) Richard Mead, *Tentamen de Opio.*

convulsions, &c. ont fait penser avec assez de raison à l'illustre Docteur Mead (a), que l'action de l'*Opium* étoit fort analogue, & même semblable à celle des liqueurs spiritueuses capables d'enivrer, telles que vin, la bierre, &c. Cette opinion paroît supposer un principe volatil, comme je l'ai déjà annoncé, principe capable de produire en très-peu de tems des effets que les parties gommeuses & résineuses dont l'*Opium* est composé, ne pourroient causer, ou du moins qu'elles ne produiroient qu'au bout d'un certain tems. On sçait par les expériences de Neuman & de Buchner (b), que pendant la coction de l'*Opium* avec l'eau, on voit s'élever une matiere onctueuse & grasse de la consistance d'un Baume: cette substance est si volatile qu'elle s'évapore en très-peu de tems, & qu'on a beaucoup de peine à la ramasser. Elle ne se mêle point avec l'eau. Quelques grains de cette substance donnés à un chien, qui peu de tems auparavant avoit avalé ʒj. d'*Opium* en substance sans accident considérable, lui causerent la mort en très-peu de minutes. M. Cartheuser (c) réfléchissant sur les effets de l'*Opium* & sur ceux de cette substance onctueuse dont je viens de parler, pense que le véritable principe narcotique de l'*Opium*, & peut-être des autres substances du même genre, est ou le phlogistique, ou du moins une matiere oleoso-phlogistique très-mobile, & susceptible d'une très-grande expansion. Les effets de certaines substances qu'on sçait devoir être attribués à une matiere phlogistique, ou du moins qui en contient beaucoup, servent à appuyer le sentiment de M. Cartheuser. Tels sont ceux de la vapeur du charbon (d), de

(a) *Ibid.*(b) Cartheuser *Fundam. Mater. Medic.* tom. 1. Voyez aussi *Meditationes de viribus Hypnoticorum à minerali regno haud alienis*, à Dom. Joan. Christ. Jacobi D. M. *nova acta Medica*, tom. 1.(c) *Loco citato.*(d) Plusieurs Auteurs anciens ont reconnu cette partie virulente & mobile de l'*Opium*, que quel-

ques uns ont nommés *Soufre narcotique*. Plusieurs de ces Auteurs frappés des effets de ce principe, l'ont aussi comparé à la vapeur qui s'éleve des charbons, & qu'ils nomment improprement *Soufrée*, & à celle qui sort du *Moult* en fermentation du *Safran*, &c. Voyez *Joseph. Quercetani Pharmacopæa Dogmaticorum restituta*. Geneva 1620. pag. 520. & 521.

celle qui s'éleve pendant la fermentation du moût du vin, &c. ces vapeurs causent l'ivresse, l'engourdissement, & souvent la mort. M. Cartheuser ajoute encore l'expérience suivante, propre à confirmer l'analogie qu'il trouve entre les effets de la partie mobile de l'*Opium*, & ceux du phlogistique. Si on calcine à un feu très-doux un *foye de soufre* mis en poudre & préparé avec une partie de *soufre* & deux parties de *sel de Tartre*, il s'en éleve des vapeurs d'un jaune vert, très-seches & inflammables. On n'éprouve en respirant ces vapeurs aucune âcreté; mais elles causent une certaine ivresse semblable à celle que produisent les narcotiques. Telles sont les preuves que rapporte M. Cartheuser, & qui lui font croire avec beaucoup de raison que c'est au phlogistique que sont dûs la plûpart des phénomènes qui suivent l'usage des narcotiques, & en particulier de l'*Opium*. Cette idée ingénieuse mérite l'attention des Artistes, & demande à être suivie par les Praticiens observateurs.

L'*Opium* est d'un usage très-étendu en Médecine: mais ce remède demande beaucoup de prudence dans son administration. Malgré les éloges que lui ont donnés & que lui donnent encore plusieurs Médecins même illustres, on doit être fort réservé sur son usage. L'*Opium* & ses différentes préparations procurent le sommeil, calment les douleurs, favorisent souvent une transpiration utile dans plusieurs maladies, arrêtent ou modèrent les évacuations trop abondantes, mais on sçait en même-tems que le calme procuré par l'*Opium*, n'est ordinairement que momentané, que ce calme est souvent trompeur, que l'*Opium* en supprimant la plûpart des évacuations, (excepté celles qui se font par les pores de la peau) diminue à la vérité quelques accidens de la maladie, mais en augmente souvent la cause. C'est ce qu'on remarque sur-tout dans les maladies aiguës, lorsqu'on ne se laisse pas emporter à l'entousiasme. D'ailleurs tout le monde fait qu'il y a des sujets dans lesquels l'*Opium* ou ses préparations bien loin de porter le calme qu'on désire, ne font au contraire qu'exciter souvent plus d'agitation. On augmente alors la dose d'*Opium*, mais on ne fait souvent qu'exciter un plus grand trouble. Ceux dans lesquels

l'*Opium* exerce sa vertu calmante, (& c'est à la vérité le plus grand nombre) sont bientôt réduits à ne pouvoir plus s'en passer, se trouvent enfin obligés d'avoir recours à des doses énormes d'*Opium*, & finissent par éprouver les stupeurs, les tremblemens & l'espece d'ivresse continuelle qui suivent l'usage immodéré de cette drogue. On remarque la plupart de ces accidens parmi les Dervis, qui de tous les Turcs, sont ceux qui font le plus d'usage de l'*Opium*. Ces espèces de Religieux, au rapport de M. de Tournefort (a), s'accoutument peu-à-peu à l'*Opium*, & en prennent des onces tout à la fois. L'*Opium* leur procure d'abord une gaieté semblable à celle que produit le vin pris modérément, mais peu de tems après ils tombent dans un assoupissement qui leur ôte l'usage des bras & des jambes pendant un tems assez considérable. Si on examine donc avec attention les effets de l'*Opium*, on sera convaincu que ce remède très-bon en lui-même, seul convenable même dans quelques circonstances, demande une très-grande circonspection dans son usage, & que souvent il ne sert qu'à consoler & amuser les malades, & à tromper le Médecin. Il ne m'est pas possible d'entrer dans le détail des circonstances dans lesquelles l'*Opium* convient. Elles demanderoient un traité complet, & il seroit encore assez difficile de donner tous les détails nécessaires sur son administration. Il n'est guères plus facile de déterminer sa dose. On fait qu'on doit commencer par la plus petite telle que gr. ʒ. & aller jusques à gr. j. ij. iij. & au-delà dans certains cas & pour certains sujets. Je ne parle point ici des substances qu'on a cru propres à corriger l'*Opium*. J'aurai occasion d'en parler dans les formules. En général les prétendues corrections imaginées par les Anciens sont reconnues pour la plupart peu utiles. L'idée dans laquelle on a été pendant longtems que l'*Opium* étoit froid, idée renouvelée même de nos jours (b) avoit fait chercher les moyens de diminuer cette mauvaise qualité, capable à ce qu'on croyoit d'empêcher les effets

(a) Voyage du Levant, tom. 2. pag. 114. & 115.

(b) Voyez la Dissertation du Docteur Alston déjà citée.
dangereux

dangereux de l'*Opium*. Mais sans entrer dans cette question, ni examiner si l'*Opium* dissout le sang ainsi que quelques expériences faites sur les animaux, ou sur le sang tiré des veines, semblent le prouver; il faut convenir que l'observation nous apprend que quelques substances sont capables de remédier aux accidens causés par l'*Opium*, tels sont les acides, sur tout les acides végétaux. Je ne parle point des remèdes généraux, tels que la saignée, l'émétique, &c. qu'on employe pour remédier aux effets funestes de l'*Opium* pris en trop grande dose, effets qui sont analogues aux affections comateuses & à l'apoplexie, &c.

L'*Opium* entre dans la *Thériaque*, le *Mithridate*, l'*Elixir Parégorique*, la *Poudre de Bol* composée avec *Opium*, la *Poudre de Succin* composée, les *Pilules Savonneuses*, les *Pilules de Styrax*, la *Confection Pauline* & le *Philonium* de cette Pharmacopée qui en prépare encore un *Extrait*. Il entre encore dans le *Laudanum liquide* de Sydenham, dans l'*Eau Hystérique*, dans le *Syrop de Karabé*, dans le *Baume Hystérique*, l'*Onguent Hémorrhoidal*, l'*Emplâtre Stomachique*, les *Pilules de Cynoglosse*, celles de *Starkey*, le *Diascordium*, la *Thériaque céleste*, du Dispensaire de Paris.

On employe très-fréquemment les *Têtes du Pavot blanc* qu'on cultive en Europe. On se sert aussi des feuilles & des semences de cette Plante. J'ai déjà dit que ce *Pavot* étoit le même que celui dont on tire l'*Opium*. Il n'en diffère que par le climat, qui rend celui du Levant plus énergique. On fait usage des *Têtes de Pavot* sechées, en décoction, pour calmer & procurer le sommeil. On prend une de ces têtes qu'on coupe par morceaux, & dont on rejette les semences. On la fait bouillir dans ℥xij. d'eau qu'on réduit à la moitié. On passe ensuite. On peut aussi se contenter d'une ébullition légère, ayant soin de laisser infuser long-tems dans l'eau bouillante. On prend, par exemple, une ou deux têtes de *Pavot blanc*, brisées par petits morceaux qu'on fait infuser & légèrement bouillir dans ℥j. d'eau. Ce dernier procédé est peut-être à préférer; parce qu'une ébullition trop longue peut décomposer les principes de cette plante.

K k

Les semences de *Pavot blanc* sont émulsives & adoucissantes. Quelques Auteurs les regardent comme légèrement narcotiques. Mais j'en ai mangé quelquefois un assez grande quantité sans éprouver aucun symptôme qui puisse faire croire qu'elles tiennent de la vertu narcotique des têtes & des autres parties de la Plante. J'ai observé la même chose sur différentes personnes qui en avoient mangé plus d'une demie once. On prépare avec les *Têtes du Pavot blanc* un *Syrop* connu sous le nom de *Syrop de Diacode*. On en trouvera le procédé dans cette Pharmacopée. On tire des semences de *Pavot* une huile par expression. Le Dispensaire de Paris emploie les *Têtes de Pavot blanc* dans les *Trochisques Béchiques noirs*, & dans l'*huile de Mandragore*, les semences de *Pavot blanc* dans l'*émulsion ordinaire*, dans le *Syrop de Tortues*, &c. & les feuilles de cette Plante dans le *Baume Tranquille*. Le même Dispensaire employe aussi les feuilles d'une autre espèce de *Pavot* nommée

PAVOT NOIR. *Papaver Hortense, nigro semine, sylvestre Dioscoridi, Nigrum Plinio.* C. B. P. & J. R. H.

Ce *Pavot* qu'on cultive ordinairement dans les Jardins à cause de la beauté de ses fleurs, a les feuilles larges, dentelées, & de couleur de verd de mer. Ses têtes sont beaucoup plus petites que celles du *Pavot blanc*. Ses semences sont noirâtres. Cette espèce de *Pavot* a une odeur fétide, assez semblable à celle du blanc. On en fait peu d'usage. Ses feuilles entrent dans l'*Onguent Populeum*, & le *Baume Tranquille*.

PAVOT ROUGE. COQUELICOQ ou PONCEAU. *Papaver erraticum majus, Rhæas Dioscoridi, Theophrasto, Plinio.* C. B. P. & J. R. H. *Angl.* Red. Poppy. *Ital.* *Papavero erratico.* *Allem.* Komrosen. Klapperrosen. Schnallenblumen.

On n'employe que les fleurs de cette Plante qui est très-commune dans les champs parmi les Bleds. Ces fleurs sont en rose composées de quatre pétales minces, assez larges & d'une couleur rouge. Elles ont une odeur foible & peu agréable: lorsque les fleurs sont seches, cette odeur disparoit.

Les fleurs de *Coquelicoq* passent pour être légèrement diaphoretiques & calmantes. On les prend en infusion théiforme, sur-tout lorsqu'elles sont fraîches. On en fait usage dans la toux & dans les rhumes. On en prépare un *Syrop* dont on trouvera le procédé dans cette Pharmacopée. Celle de Paris les fait entrer dans la *Décoction Pectorale*, & en tire une *Eau* par la *distillation*.

PERLES. *Margaritæ. Perlæ officin. Angl. Pearls. Ital. Margarite. Allem. Perlen.*

Les *Perles* sont des corps solides, ronds ou presque ronds, d'une couleur ordinairement blanche, polis & luisans. On les trouve dans certaines espèces d'Huitres des Mers orientales : on en trouve aussi dans nos mers; mais on estime davantage les *Perles orientales*. L'origine & la formation des *Perles* n'est pas encore bien connue. Il paroît cependant suivant les observations de plusieurs habiles Naturalistes que les *Perles* sont le produit d'une maladie de l'huitre dans laquelle on les trouve. Les *Perles* sont composées d'un peu de substance gélatineuse, & d'une grande quantité de terre subtile alkaline (a). Les *Perles* fermentent avec les acides. ʒss. de *Perles* absorbent soixante gouttes d'Esprit de sel (b).

Les *Perles* sont absorbantes & propres à détruire les acides étrangers qui se trouvent dans les premières voyes. Les prétendus vertus cordiales que quelques anciens Médecins leur avoient attribuées, sont regardées à présent, & avec grande raison, comme une opinion ridicule, & qui convient à peine aux charlatans. On substitue souvent les écailles d'huitre en qualité d'absorbans aux *Perles* qui sont beaucoup plus chères, sans paroître avoir plus de vertu. Ces dernières entrent dans la *poudre de Pattes d'Ecrevisses composée* de cette Pharmacopée, dans la *Confection d'Alkermès*, la *poudre Diarrhodon*, &c. de celle de Paris.

PERSIL COMMUN ou DE JARDIN. *Petroselinum vulgare. officin. Apium hortense, seu Petroselinum vulgò.*

(a) *Cartheuser Fundam. Mater. Medica*, tom. 1. || (b) *Ibid.* tom. 1. p. 143.

C. B. P. & I. R. H. *Angl.* Common Parsley. *Ital.* Petroselinino, Prezzemolo. *Allem.* Peterfilien.

On employe ordinairement en Médecine la racine & les semences de cette plante si connue dans les jardins. La premiere est longue, environ de la grosseur du doigt, d'une couleur blanchâtre, d'une saveur assez agréable. Les semences de *Persil* sont assez menues, canelées, d'une couleur grise, d'une saveur légèrement aromatique mêlée d'un peu d'âcreté.

La racine de *Persil* est mise au rang des cinq racines nommées apéritives; elle est diurétique & diaphorétique; on l'employe en décoction. La semence est mise au nombre des quatre semences chaudes mineures, & a à peu-près les mêmes vertus que la racine, mais elle est plus active, & porte plus de chaleur. La racine de *Persil* entre dans le *Syrop des cinq Racines* du Dispensaire de Paris, & ses semences dans l'*Electuaire de Bayes de Laurier* de cette Pharmacopée, dans le *Syrop d'Armoise composé*, dans le *Philonium Romanum* dans la *Bénédicté laxative*, &c. de celle de Paris.

PERSIL DE MACEDOINE. ACHE ou PERSIL DES ROCHERS. *Petroselinum Macedonicum ex Lobelio.* Dod. Pempt. *Apium Macedonicum.* C. B. P. & I. R. H. *Apium petræum, seu Apium saxatile.* Quorumdam. *Angl.* Macedonian Parsley. *Ital.* Petrosello, Petrosellino Macedonico. *Allem.* Stein-Eppich, Stein-Peterlein, Maxdonisch Peterfil.

On ne fait usage que des semences de cette plante qui vient dans le Levant, & qu'on cultive dans les jardins. Ces semences sont oblongues, velues, canelées, d'un verd obscur. Leur odeur est aromatique, ainsi que leur saveur qui a de l'âcreté. Ces semences sont dans la classe des aromatiques âcres; mais on ne les employe ordinairement que dans quelques compositions pharmaceutiques, telles que le *Mithridate* & la *Thériaque*. Elles entrent encore dans les *Trochisques de Myrrhe* de la Pharmacopée de Paris.

PETROLÉ ou PETREOLE. *Petroleum.* officin. *Angl.* Tar. *Ital.* Petroleo. *Allem.* Stein-Oehl.

Le *Pétrole* est une huile minérale ou un bitume liquide, inflammable, subtil, dont l'odeur est forte & fétide. Il est

de différentes couleurs suivant les endroits dont on le retire. On en trouve dans plusieurs pays. La Pharmacopée de Londres prescrit de se servir du *Pétrole des Barbades*, *Barbadoes Tar*. En France nous employons celui qu'on retire de certains rochers situés près de Gabian, village du bas Languedoc, à quelques lieues de Besieres. On le nomme

PETROLE ROUGE ou HUILE DE GABIAN. *Petroleum Rubrum, sive Gabianum.* Cette espèce de *Pétrole* est d'une couleur rouge tirant quelquefois sur le noir. On trouve encore du *Pétrole* d'une couleur jaune ou blanche: ce dernier est le plus estimé. Ces deux espèces de *Pétrole* se trouvent auprès de Modene en Italie. On donne souvent le nom de *Naphte* au *Pétrole*; mais quoique de nature à-peu-près semblable, le premier diffère du second, en ce qu'il est encore plus léger & plus inflammable.

Il est rare qu'on employe le *Pétrole* à l'intérieur: on se sert quelquefois de son huile distillée, dont on trouvera le procédé dans cette Pharmacopée. Quelques Auteurs le recommandent dans les affections hystériques nerveuses à la dose de gutt. x. ou xij. dans du vin. Extérieurement le *Pétrole* est tonique, nervin & résolutif, & on le fait entrer dans les linimens de ce genre. L'*Huile de Gabian* entre dans le *Baume Hystérique*, le *Baume du Lectoure* & l'*Emplâtre Odontalgique*, du Dispensaire de Paris.

PIERRE CALAMINAIRE. CADMIE FOSSILE. *Lapis Calaminaris. officin. Cadmia Fossilis. Quorumd. Angl. Calamy. Ital. Calamina. Allem. Gallmey.*

La *Pierre Calaminaire* est une terre métallique d'une couleur cendrée ou jaunâtre. Mise au feu elle donne une couleur verte à la flamme, & il s'en élève une fumée blanche. C'est une espèce de Mine de Zinc: on en apporte d'Allemagne & surtout des environs d'Aix-la-Chapelle. On trouve aussi la *Pierre Calaminaire* auprès de Bourges: cette dernière est d'un noir rouge, & parsemée de petits grains de fer; on la nomme **CALAMINE DE BERRY.** *Lapis Calaminaris Biturigum.*

La *Pierre Calaminaire* mêlée au cuivre mis en fusion, forme le métal connu sous le nom de *Léton*. On employe

la *Pierre Calaminaire* en Médecine extérieurement, comme dessiccative & astringente. On s'en sert dans les maladies des yeux, & on la fait entrer dans les collyres. Elle est employée dans le *Cérat épulotique* de cette Pharmacopée, & dans l'*Onguent dessiccatif rouge*, l'*Emplâtre Styptique*, *Opodeltoch*, &c. de celle de Paris. On la prépare avant de l'employer.

PIMPRENELLE. *Pimpinella sanguis sorba minor, hirsuta & laevis.* C. B. P. & I. R. H. *Angl.* Burnet. *Ital.* Pimpinella, Sorbastrella. *Allem.* Welscher Biebernell, Koelbleinskraut, Blutkraut.

Cette plante vient naturellement dans la campagne, & on la cultive aussi dans les jardins. Ses feuilles sont d'usage; elles sont arrondies, dentelées à leurs bords, & d'un verd clair; elles sont portées sur des tiges rougeâtres. La *Pimprenelle* est légèrement tonique, diurétique & détersive: on l'emploie dans les bouillons & dans les tisannes apéritives: elle entre dans le *Syrop d'Althea de Fernel*, dans celui de *Grande Consoude* & dans l'*Onguent mondificatif d'Ache* du Dispensaire de Paris.

PIMPRENELLE BLANCHE. PIMPRENELLE SAXIFRAGE. BOUCAGE ou BOUQUETINE. *Pimpinella Saxifraga major, Umbellâ Candidâ.* C. B. P. & I. R. H. *Tragoselinum majus, Umbellâ Candidâ.* I. R. H. *Saxifraga Hirsuta-major.* J. B.

PETITE PIMPERNELLE. SAXIFRAGE. *Pimpinella Saxifraga minor.* C. B. P. *Tragoselinum minus.* I. R. H. *Angl.* Burnet-Saxifrage. *Ital.* Pimpinella Saxifraga. *Allem.* Biebernell, Bockspeterlein, Steinpeterlein.

On n'emploie ordinairement que la racine de ces deux plantes. La racine de la première est longue, grosse comme le petit doigt, blanche & d'une saveur âcre & brulante. Celle de la *Petite Pimprenelle Saxifrage* est ridée, a peu de fibres, est blanche, & d'une saveur semblable à celle de la première. Ces deux racines ont à-peu près les mêmes vertus; elles sont incisives, diurétiques chaudes, propres à rétablir le ton de fibres; elles ont de l'activité; on les emploie en infusion, en décoction & en poudre. La Pharmacopée de

Londres n'employe que la racine de la *Petite Pimprenelle*, & la fait entrer dans la *Poudre d'Arum composée*. Le Dispensaire de Paris employe le *Boucage* dans la *Poudre d'Arum composée*, & dans celle d'*Acier*.

PIVOINE MASLE. *Pæonia folio nigricante splendido*, quæ mas. C. B. P. & I. R. H. *Angl.* Piony. *Ital.* Peonia. *Allem.* Pœonien, Pfingstrosen, Gichtrosen.

On cultive cette plante dans les jardins. On employe sa racine & ses semences. La premiere est assez grosse & épaisse, sa couleur est roussâtre extérieurement, blancheâtre intérieurement. Lorsqu'elle est récente, elle a un peu d'odeur & une saveur douceâtre mêlée d'âcreté; mais lorsqu'elle est sèche, elle perd son odeur, & n'a plus qu'une saveur fade mêlée d'une très-légère astringtion. Les semences de la *Pivoine Mâle* sont presque rondes, assez grosses, & d'une couleur noire lorsqu'elles sont mûres.

La racine & les semences de *Pivoine Mâle* ont été mises parmi les remèdes antispasmodiques, nervins & antiépileptiques; mais il ne paroît pas que ces effets soient bien certains. Cette plante surtout lorsqu'elle est sèche, paroît destituée de ce principe mobile, capable de porter son action sur les nerfs, & d'appaier leurs mouvemens dérégles. Elle peut, suivant la remarque de M. Cartheuser, par la terre subtile & farineuse qu'elle contient, absorber les acides qui se trouvent dans les premieres voyes, & qui causent souvent, surtout dans les enfans, des accidens épileptiques. On donne la racine de *Pivoine Mâle* en poudre depuis gr. x. jusqu'à ʒj. ou en infusion dans le vin jusqu'à ʒj. La racine de *Pivoine Mâle* entre dans l'*Eau Epileptique*, dans le *Syrop d'Armoise*, &c. ses semences dans le *Syrop de Stachas*, la racine & les semences dans la *Poudre de Guttette* & la *Poudre Antispasmodique* du Dispensaire de Paris.

POIVRE. *Piper*. officin. On employe les espèces suivantes.

POIVRE NOIR. *Piper rotundum nigrum*. C. B. P. *Angl.* Black Pepper. *Ital.* Pepe nero. *Allem.* Schwartz-Pleffer, Pfeffer-Koerner.

Le *Poivre Noir* est le fruit d'une plante ligneuse qui croît

dans le Malabar & dans les Isles de Java & de Sumatra ; elle est connue sous le nom de POIVRIER, *Lada aliis Molanga*, sive *Piper Aromaticum*. Pis. M. Arom. *Molago-Coddi*, Hort. Malab. Le fruit de cette plante est une semence ronde, ridée, dont l'écorce & noirâtre. L'intérieur est compacte, d'une couleur blanche intérieurement, d'un jaune verd à l'extérieur. Son odeur est légèrement aromatique, assez agréable, sa faveur est très-âcre & brûlante.

POIVRE BLANC. *Piper Album & Leucopiper*. officin. *Angl.* White Pepper. *Ital.* Pepe Bianco. *Allem.* Weisser Pfeffer.

Ce *Poivre* ne diffère du précédent que par sa couleur qui est d'un gris blanchâtre. On croit avec assez de raison que cette espèce de *Poivre* est la même que la précédente dont on a enlevé par la macération, l'écorce noire & ridée.

POIVRE LONG. *Piper longum Orientale*. C. B. P. *Macropiper*. officin. *Angl.* Long Pepper. *Ital.* Pepe longo. *Allem.* Langer Pfeffer.

Le *Poivre long* est un fruit desséché avant sa maturité qui croît sur une plante qui vient auprès de Bengale, & dans quelques autres endroits des Indes orientales. Cette plante est nommée *Piper Longum*, sive *Pimpilim*. Pis. M. Arom. *Cattu-Tirpati*. Hort. Malab.

Ce fruit est assez semblable aux châtons du Coudrier ou du Bouleau. Il est oblong, cylindrique, garni de plusieurs petites cellules dans chacune desquelles on trouve une graine fort petite, arrondie, d'une couleur noirâtre extérieurement, grise ou blancheâtre intérieurement, d'une odeur aromatique, & d'une faveur plus âcre & plus brûlante que celle des deux premières espèces.

POIVRE DE LA JAMAÏQUE. POIVRE DE THE-VET. TOUTES-ÉPICES. *Piper Jamaicense seu Pimenta* officin. Anglican. *Piper Chiapæ Redi. Amomum. Quorumd. an Garyophillon Plinii?* Clus. Exot. *Angl.* Jamaica Pepper. *Ital.* Pepe di Jamaica. *Allem.* Wohlriechen der Saamen, oder frucht aus Indien Amomlein.

C'est le fruit d'un arbre qui croît dans les forêts de la Jamaïque, & dans plusieurs de nos Isles Antilles, telles que
la

la Martinique, la Guadeloupe, &c. Cet arbre se nomme LAURIER AROMATIQUE. *Caryophyllus aromaticus fructu rotundo*. C. B. P. *Myrtus arborea aromatica foliis Laurinis, latioribus & subrotundis*. Sloane. Catal. Pl. Jamaic.

J'ai déjà parlé de l'écorce de cet arbre sous le nom de *Cannelle Géroflée*. Ses fruits sont des Bayes brunes, luisantes & garnies à leurs extrémités d'une espèce de petite couronne. On trouve dans l'intérieur des graines noirâtres d'une odeur & d'une saveur très-aromatiques & très-agréables qui tiennent de celle du Gérofle, de la Cannelle & de la Muscade.

Les trois premières espèces de *Poivre* sont composées de parties gommeuses, de résineuses, & d'une huile essentielle étherée (a). Cette huile n'y est pas fort abondante. lbj. de *Poivre noir, blanc ou long*, n'en contient ordinairement que ʒj. ou ʒjv. (b) Elle nage sur l'eau, elle tient de l'odeur & de la saveur du *Poivre*, mais elle n'en a pas l'âcreté. Cette dernière paroît résider entièrement dans la partie résineuse; car les infusions & les extraits du *Poivre* faits par le moyen de l'eau, n'ont que peu d'âcreté, au lieu que les teintures & les extraits faits par l'Esprit de Vin, brûlent la langue & le palais (c). Le *Poivre long* a beaucoup plus d'âcreté que le *Poivre noir* ou *blanc*.

Ces trois espèces de *Poivre* sont des aromates très actifs & très-stimulans. Ils divisent les matières visqueuses, sollicitent fortement les oscillations des fibres, excitent les sueurs, & augmentent le mouvement du sang & des autres liqueurs. L'usage de ces aromates est capable de produire l'inflammation, & tous les phénomènes qui suivent celui des substances irritantes. On ne doit donc employer le *Poivre* qu'avec beaucoup de prudence, & dans les maladies où on n'a point à redouter les effets de la chaleur, & seulement dans celles dans lesquelles il faut l'exciter. L'usage même qu'on fait du *Poivre noir* parmi les alimens doit être très-moderé. On emploie rarement le *Poivre* seul: on peut cependant s'en servir

(a) *Cartheuser Fundam. Mater. Medica*, tom. 2. || (b) *Ibid.*

(c) *Ibid.*

dans quelques maladies de l'estomac, lorsque ce viscere est surchargé d'une matiere lente & épaisse, & qu'en même-tems on remarque de la lenteur dans la circulation, & une habitude du corps lâche & peu susceptible d'irritation. On peut alors le donner depuis gr. iv. jusqu'à x. ou xij. On peut aussi le faire infuser dans le vin.

Le *Poivre* de la Jamaïque est différent des trois espèces de *Poivre* dont je viens de parler. Il est moins âcre, & paroît assez analogue au *Gérosfle*; mais il est encore moins actif que ce dernier. L'huile essentielle qu'on en retire en petite quantité, a à-peu-près l'odeur & la saveur de celle qu'on obtient du *Gérosfle*, & est aussi pesante que cette dernière (a).

Dans les Isles d'Amérique on employe le *Poivre* de la Jamaïque pour assaisonner les alimens. Les Anglois l'employent aussi souvent au même usage. Comme remède il est tonique & aromatique. On trouvera dans cette Pharmacopée une *Eau distillée* de cet aromate: celle de Paris l'employe dans l'*Orviétan*. Le *Poivre noir* entre dans la *Thériaque*, dans la *Poudre contre la Rage*, dans l'*Electuaire de Bayes de Laurier*, & dans la *Conféction cardiaque* de cette Pharmacopée. Il entre encore dans le *Diaphanique*, &c. de celle de Paris. Le *Poivre blanc* entre dans le *Philonium* & le *Mitridate* de la première & de la seconde. Le *Poivre long* entre dans la *Thériaque*, le *Mitridate*, le *Vin amer*, la *Teinture aromatique*, les *Espèces aromatiques*, les *Espèces de Scordium*, & la *Conféction cardiaque* de cette Pharmacopée; & dans l'*Electuaire de Bayes de Laurier*, la *Bénédicté laxative*, le *Diascordium*, l'*Onguent d'Arthanita*, & une des *Emplâtres vésicatoires* du Dispensaire de Paris.

POIX. *Pix.* officin.

On donne le nom de *Poix* à des substances résineuses qu'on tire d'un arbre connu sous le nom de PIN, & dont il y a plusieurs espèces. Une des plus communes est le *Pinus Sylvestris vulgaris Genevensis*. J. B. Les différences des *Poix* sont dues à la préparation qu'on donne à ces sucres résineux. En général les *Poix* sont digestives, résolatives & matura-

(a) Cartheuser loco citato.

tives. On les employe à l'extérieur, & on les fait entrer dans les onguens & les emplâtres.

POIX SECHE. BRAY SEC. *Pix arida. officin. Angl. Common Pitch. Ital. Pece secca. Allem. O Duerr Pech.*

On a coutume dans les pays dans lesquels croissent les Pins, tels que la Provence, la Guyenne, la Norverge, & autres pays du Nord, de faire des incisions aux troncs de ces arbres. Ces incisions pénètrent jusqu'à l'aubier (a), & il en sort une substance résineuse ou espèce de Thérébentine connue sous le nom de *Galipot*. Le *Galipot* est assez fluide & blanchâtre: on le distille, & on en retire une huile semblable à celle de la Thérébentine. Le résidu de cette distillation est sec, résineux, friable, & d'une couleur plus ou moins foncée: c'est ce qu'on nomme *Poix seche*. Elle entre dans l'*Onguent Basilicum jaune* de cette Pharmacopée, & dans les *Emplâtres Epispastique Diabotanium*, de *Cigue*, &c. de celle de Paris.

POIX RESINE. RESINE DE PIN. *Resina Pineae. offic. Angl. Yellow, Rosin. Ital. Resina di Pino. Allem. Harts.*

Elle diffère peu du *Galipot*. Souvent ce qu'on vend pour *Poix Résine* est du *Galipot* fondu & cuit jusqu'à une certaine consistance. Elle est sèche, & d'une couleur jaunâtre. Elle entre dans l'*Emplâtre attractive*, l'*Emplâtre céphalique*, l'*Onguent d'Althæa*, l'*Onguent Basilicum jaune & noir* de cette Pharmacopée, & dans un grand nombre d'*Onguens* & d'*Emplâtres* de celle de Paris.

POIX DE BOURGOGNE. POIX-GRASSE. *Pix Burgundica. officin. Angl. Burgundy Pitch.*

La *Poix de Bourgogne* est une substance résineuse blanchâtre & moins solide que les autres. Elle se fait ordinairement en mêlant au *Galipot* fondu de l'huile de Thérébentine, ou de la Thérébentine commune. Elle entre dans l'*Emplâtre de Cumin* de cette Pharmacopée.

POIX LIQUIDE. BRAY LIQUIDE. GOUDRON. *Pix Liquida. officin. Angl. Tar. Ital. Pece liquida. Allem. Schiff-Pech.*

(a) Voyez le *Traité des Arbres & Arbrustes* de M. du Hamel, tom. 2.

Le *Goudron* est une substance noire, & assez liquide qu'on retire en mettant dans un fourneau des morceaux de bois de *Pin*. On met le feu à ce bois, & son action fait fortir la résine qui y est contenue. Elle est noir, coulante & a une odeur empyreumatique que le feu lui a fait contracter. C'est principalement des *Pins* dans lesquels on apperçoit une couleur rouge dans l'intérieur, & qu'on nomme par cette raison *Pins rouges*, que l'on retire une plus grande quantité de *Goudron* (a).

Le *Goudron* a été regardé depuis quelques années comme un très-bon remède dans un grand nombre de maladies. M. Georges Berkeley Evêque de Cloyne a fait un *Traité* sur le *Goudron*, dans lequel il tâche de le faire regarder comme une panacée universelle. Cet enthousiasme étoit même passé en France. On y a vanté pendant long-tems le *Goudron* comme très-bon dans les maladies d'obstruction, & propre à rectifier les mauvaises digestions, & à combattre plusieurs maladies de l'estomac. Mais malgré les éloges qu'on a donnés à l'eau de *Goudron*, ce remède a passé de mode, & ceux qui en avoient loué les effets, sont convenus ensuite que cette boisson désagréable soulageoit rarement, & incommodoit souvent. On a regardé aussi le *Goudron* comme un très-grand Antiputride. Il est vrai qu'il peut être mis dans cette classe ainsi que plusieurs autres corps résineux; mais il ne paroît pas avoir rien de particulier à cet égard. J'ai même vû différentes pièces anatomiques se corrompre beaucoup plutôt dans l'eau de *Goudron*, que dans l'*Esprit de vin*, dans l'*Huile de Thérébentine* & dans l'eau où l'on fait entrer des sels tels que l'*Alun* & le *Vitriol*. Lorsqu'on laisse reposer la *Poix liquide*, on trouve sur sa superficie une liqueur huileuse & noire, nommée *Huile de Poix*, & par quelques Auteurs *Huile de Cade*. On l'employe quelquefois à l'extérieur comme résolutive. La *Poix liquide* entre dans l'*Onguent de Poix* de cette Pharmacopée.

POIX NAVALE. *Pix navalis. officin.*

(a) *Traité des Arbres & des Arbustes, tom. 2. p. 154.*

On la confond souvent avec le *Goudron* dont je viens de parler. Mais la vraie *Poix navale* est un composé de *Poix résine*, de *Suif* & de *Goudron* fondus ensemble. La *Poix navale* entre dans quelques *Onguens* & *Emplâtres* du Dispensaire de Paris.

POIX NOIRE SECHE ou simplement **POIX NOIRE.**
Pix nigra. officin.

Cette *Poix* est sèche, solide, cassante, d'un noir brillant, d'une odeur empyreumatique & désagréable. On la fait ordinairement avec du *Galipot* qu'on fait fondre, & dans lequel on mêle du *Goudron* pendant qu'il est encore chaud. On la fait aussi en mêlant du noir de fumée à la *Poix de Bourgogne*, ou plus ordinairement en faisant brûler les pailles qui ont servi à filtrer la résine de *Pin* & les feuilles qui en sont imbuës. On doit la choisir sèche, & de l'odeur la moins désagréable qu'il est possible. La *Poix noire* entre dans l'*Emplâtre Oxycroceum* du Dispensaire de Paris.

POLYTRIC. *Trichomanes*, sive *Polytrichum officinarum*. C. B. P. & I. R. H. *Adiantum rubrum*. Lonices. *Angl.* English Maiden-Hair. *Ital.* Polytrico. *Allem.* Wiederthon.

On employe les feuilles de cette plante qui vient comme les autres capillaires, dans les fentes humides des rochers & sur les vieux murs. Ses feuilles qui sont arrondies, obtuses, vertes & lisses, sont portées sur des tiges assez longues & rougeâtres. On trouve sous ces feuilles des capsules presque sphériques qui renferment la poussière destinée à féconder la plante comme dans les Capillaires. Le *Polytric* est légèrement apéritif, propre à faciliter doucement l'expectoration, & à appaiser la toux. On l'emploie en infusion théiforme. Il entre dans le *Syrop pectoral* de cette Pharmacopée.

POLIUM DE MONTAGNE. *Polium Montanum.* offic.

Il y en a plusieurs espèces. La Pharmacopée de Londres employe les deux suivantes indifféremment.

POLIUM DE CRETE. *Polium Augusti folium Creticum.* C. B. P. *Angl.* Poley of crete. *Ital.* Polioretico. *Allem.* Cretischer Berg-Poley.

POLIUM DE MONTPELLIER. *Polium maritimum erectum Monspeliacum.* C. B. P. *Angl.* Poley Mountain *Ital.* Polio. *Allem.* Berg-Poley.

On employe les feuilles ou les sommités du *Polium*. Ses feuilles sont petites, oblongues, étroites, sur-tout celles de la première espèce, garnies d'un duvet blanchâtre. Leur odeur & leur saveur sont aromatiques. Cette plante entre dans la *Thériaque* & le *Mithridate* de cette Pharmacopée.

POULIOT ou MENTHE D'EAU. *Pulegium Latifolium.* C. B. P. *Mentha Aquatica seu Pulegium Vulgare.* I. R. H. *Angl.* Penny Royol. *Ital.* Puleggio. *Allem.* Poley.

Le *Pouliot* vient dans les endroits aquatiques. On employe ses feuilles & ses sommités fleuries. Les feuilles du *Pouliot* sont opposées, d'un verd noirâtre, douces au toucher, d'une odeur pénétrante & aromatique d'une faveur âcre & amère. Ses fleurs sont labiées, disposées par anneaux autour des tiges, bleuâtres ou d'un rouge pâle.

Le *Pouliot* est assez analogue aux Menthes pour les vertus. Il est tonique, nervin, stomachique. On employe ses feuilles en infusion théiforme. On en retire une *huile essentielle* par la distillation dont on trouvera le procédé dans cette Pharmacopée, qui en donne aussi une *eau simple* & *composée*. Le *Pouliot* entre dans le *Syrop d'Armoise*, dans l'*Eau de Menthe composée*, dans l'*Onguent Martiatum*, &c. du Dispensaire de Paris.

PRIMEVERE. PRIMEROLE. FLEURS DE COUCOU. *Primulaveris odorata, flore luteo simplici.* J. B. & I. R. H. *Verbasculum pratense odoratum.* C. B. P. *Herba paralyfis.* Brunf. *Angl.* Cowslips. *Ital.* Prima vera. *Allem.* St Peters-schluessel.

Cette plante est très-commune dans les prés humides des environs de Paris. On employe ordinairement ses fleurs. Elles sont monopétales, portées sur des tiges longues & disposées en bouquet, d'une couleur jaune, d'une odeur foible, mais assez agréable. Les fleurs de *Primevere* passent pour être légèrement calmantes & vulnérables. On en tire une *eau* par la distillation, & on en prépare une *conserve*. On se sert aussi de ces fleurs en infusion théiforme.

PRUNES DE DAMAS NOIR. *Pruna Damascena nostratia.* Bellon officinis. *Pruna Gallica.* Pharmac. Londin. *Angl.* French Prunes. *Ital.* Prune Damascene. *Allem.* Zwetschgen.

Il y a plusieurs espèces de *Pruniers* qu'on cultive en France. L'espèce dont le fruit est employé ordinairement en Médecine est celle qu'on nomme.

PRUNIER, GROS DAMAS VIOLET DE TOURS.
Prunus fructu magno, dulci, atro coeruleo.

Ce fruit est composé d'une pulpe charnuë, revêtue d'une peau d'un violet foncé. On trouve au milieu de cette pulpe un noyau solide qui renferme une amande. La pulpe de ces *Prunes*, qui est en usage, a une saveur sucrée, & acide agréable. La pulpe des *Prunes* est rafraîchissante & laxative. On l'employe en décoction dans cette qualité. Cette décoction fait souvent la base des Potions purgatives. Cette pulpe entre dans l'*Electuaire lenitif* de cette Pharmacopée, & dans la *Conféction Hamech*, de celle de Paris qui en fait encore la base de l'*Electuaire nommé Diaprun*.

PRUNES SAUVAGES. PRUNELLES. *Pruna sylvestria.* officin. *Angl.* Sloes. *Ital.* Prune Salvatiche. *Allem.* Gedierte-Schlehen.

Ces fruits croissent sur un arbre qui vient dans nos bois, & qu'on connoît sous le nom de **PRUNELIER.** *Prunus sylvestris.* C. B. P. & I. R. H. Ils sont petits & ovalaires. Ils deviennent d'un bleu foncé dans leur maturité. Leur saveur est fort styptique. On en prépare un suc épais, connu sous le nom d'*Acacia d'Allemagne.* J'en ai déjà parlé (voyez **ACACIA.**) Les *Prunelles* sont fort astringentes & conviennent dans les cas dans lesquels on peut arrêter sans danger les évacuations trop abondantes. On trouvera une *conserve* faite avec ces fruits dans cette Pharmacopée.

PYRETRE. RACINE DE PYRETRE ou RACINE SALIVAIRE. *Pyrethrum.* officin. *Angl.* Pellitory of Spain. *Ital.* Pilatro. *Allem.* Bertram, Zahnwurts, Speichelwurts.

On nous apporte cette racine sèche du Levant, & surtout du royaume de Tunis. C'est la racine d'une plante nommée *Buphtalmum caulibus simplicissimis unifloris, foliis*

pinnato multifidis. Linn. Hort. Cliff. Cette plante ressemble beaucoup à la Camomille. Sa racine telle qu'on nous l'apporte est longue d'un doigt, d'un noir roussâtre extérieurement, blanche en dedans. Elle n'a point d'odeur, mais sa saveur est très-âcre & brûlante. Cette racine est fort active & fort irritante. On l'employe principalement en masticatoire, comme propre à débarrasser les glandes salivaires, & à causer une dérivation utile dans quelques maladies de la tête. On s'en sert aussi en qualité d'épispastique. Elle n'entre dans aucune préparation de cette Pharmacopée. Celle de Paris l'employe dans le *Philonium romanum*, & dans un des *onguens épispastiques*.

S U P P L E M E N T

A la lettre P.

PATIENCE SAUVAGE. PARELLE. *Lapathum*, folio acuto plano. C. B. P. & I. R. H. *Lapathum acutum*, sive *Oxylapathum*. J. B. *Angl.* Sharp-pointed dock. *Ital.* Lapazio. *Allem.* Wilder Ampfer, Mangel, Lenden, Grind.

Cette plante est très-commune dans toutes les campagnes. Ses feuilles varient, étant quelquefois plissées ou frisées, & quelquefois unies, souvent pointues, & d'autrefois arrondies. On n'employe que sa racine. Cette racine est épaisse, assez longue, d'une couleur brune en dehors, & jaune intérieurement, d'une saveur fort amère. La racine de *Patience* est placée parmi les amers apéritifs. C'est un très-bon remède dans les cas d'inertie de la bile & des fucs destinés à concourir à la digestion des alimens. On la donne ordinairement en décoction. Sa dose est de ℥j. ou ℥jss. bouillie dans s. q. d'eau. On en prépare aussi un *extrait*. L'usage de cette racine est souvent utile dans le commencement des jaunisses, lorsqu'il n'y a pas beaucoup de chaleur. Extérieurement on l'employe comme détersive, & on en fait usage dans les maladies de la peau. La racine